

Georgiana BADEA
(Université de l'Ouest
de Timisoara)

**Une traductologue roumaine.
Esquisse biographique :
Elena Ghiță**

*Nul n'est prophète en son pays.
(Évangile de Luc)*

Abstract: (A Romanian Translator. Biographical Sketch: Elena Ghiță) In this paper, we attempt to outline the biography of Elena Ghiță, a professor at the West University of Timișoara, and the first Romanian to teach translation studies, a discipline formally included in the university curriculum under this name since 1991. Long before that, she had already prepared a doctoral thesis on translation equivalences (in the French-Romanian domain), theorizing the concepts of translation studies, *transème*, and *traductème*. She also investigated the objects of study within translation studies. Although her works are essential references for the theoretical and practical training of translators, they remain insufficiently known. Our objective is to bring them to light. The purpose of this biographical sketch is to provide our own interpretation of Elena Ghiță's professional and scientific life and to compare it with that of other renowned figures in this field who conducted similar research during the same period. Our intention is to highlight Romanian translation studies. The heuristic scope and scientific contribution are inevitably intertwined in this biography, which is part of the recent history of translation studies.

Keywords: *scientific biography, Romanian translation studies, heuristic approach, history of translation studies, scientific contribution..*

Résumé: Dans cet article nous tâchons d'esquisser la biographie d'Elena Ghiță, professeure à l'Université de l'Ouest de Timisoara, la première Roumaine à avoir donné des cours de traductologie, discipline inscrite sous ce nom dans le cursus universitaire depuis 1991. Bien avant, elle avait déjà préparé une thèse de doctorat sur les équivalences en traduction (le domaine français-roumain), théoriser les concepts de traductologie, *transème* et *traductème*. Elle a également investigué les objets d'études de la traductologie. Alors que ses ouvrages sont des repères incontournables dans la formation théorique et pratique des traducteurs, ceux-ci restent insuffisamment connus. Notre objectif est de les faire connaître. Le but de cette esquisse biographique est d'apporter notre propre interprétation de l'activité professionnelle et scientifique d'Elena Ghiță et de la corréler à celle d'autres personnalités renommées dans ce domaine qui ont effectué des recherches similaires à la même époque. Notre intention est de faire valoir la pensée traductologique roumaine. La portée heuristique et l'apport scientifique s'entremêlent inévitablement dans cette biographie qui s'inscrit dans l'histoire récente de la traductologie.

Mots-clés: *biographie scientifique, traductologie roumaine, portée heuristique, histoire de la traductologie, apport scientifique.*

Introduction

Au cours de sa carrière, Elena Ghiță (née Negură) a publié de nombreux articles et ouvrages sur la langue et la littérature françaises, mais aussi sur la traductologie. C'est sur cette dernière catégorie que nous focalisons notre attention. Maître des conférences à l'Université de l'Ouest de Timisoara, la première Roumaine à avoir donné des cours de traductologie, discipline inscrite sous ce nom dans le cursus universitaire depuis 1991, Elena Ghiță contribue indéniablement à la naissance de la traductologie roumaine, en écrivant des articles qui constituent des repères incontournables pour les professionnel(le)s du domaine. Nous présentons dans ce qui suit une biographie succincte, avant de procéder à la présentation de sa biographie scientifique.

1. Brève biographie

Dans cette section nous notons quelques renseignements relatifs non seulement à la naissance et à la jeunesse, mais aussi à la formation suivie par Elena Ghiță, à savoir ses études universitaires et doctorales, et à la carrière universitaire (didactique et scientifique)

1.1. Formation

Née le 14 mars 1945, à Râmnicu-Vâlcea, en Roumanie, dans une famille d'origine bucovinienne, réfugiée dans le sud de la Roumanie durant la Seconde Guerre Mondiale, où elle a fait des études élémentaires et gymnasiales 1953-1962, poursuivant sa formation avec les études secondaires au Lycée Câmpulung Moldovenesc (1960-1963). Dès son plus jeune âge, elle a montré un intérêt marqué pour les langues et les littératures étrangères, ce qui l'a déterminée à suivre des études universitaires (1963-1968), se spécialisant en français majeure, langue et littératures françaises. Elle a défendu son mémoire de licence et a obtenu le diplôme en Philologie Française Lettres, à la Faculté de Philologie, Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca – dans ce qui suit UBB.

Passionnée par la langue et la littérature françaises, par les nuances et les défis de la traduction mise au service de l'enseignement-apprentissage du français, Elena Ghiță a ensuite poursuivi des études doctorales en sciences humaines à l'Université de Babes-Bolyai de Cluj-Napoca (1972-1978). Sa thèse de doctorat intitulée *Equivalences roumaines de la poésie symboliste française* porte sur les équivalences de traduction, sur les stratégies de traduction littéraire, un ouvrage qui s'inscrit dans l'air du temps, où des théories des équivalences en traduction connaissent leur démarrage. Sous la direction du professeur Ion Gheorghe, elle finalise sa recherche doctorale et défend sa thèse en 1978. Il s'agit d'une étude comparée des poèmes symbolistes français et de leurs versions roumaines, centrée sur le résultat de la traduction et inévitablement sur les stratégies, procédés de traduction, de même que sur l'analyse textuelle justificative, exégèse obligatoire à toute traduction.

1.2. Sa carrière universitaire débute à Timisoara.

Par décision du Ministre de l'Éducation Nationale, Elena Ghiță est répartie en tant qu'assistante à l'Institut Polytechnique « Traian Vuia » de Timisoara, où elle commence sa carrière académique et enseigne de 1968 à 1972. Ses résultats et la mention *très bien* témoignent de son désir et de son engagement à aider les étudiants, ainsi elle est recrutée par le professeur Eugen Tănase et, en 1972, elle se présente au concours pour occuper un poste d'assistant universitaire à la Faculté de Philologie, de l'Université de l'Ouest, institution où l'on était en train de développer une formation didactique en langue et littérature françaises (1972-1980). Elle a gravi les échelons pour devenir Maître assistant en 1980 à la chaire de langues romanes de la Faculté de Philologie (actuellement, Faculté des Lettres, Histoire et Théologie, Université de l'Ouest de Timisoara). En 1990 elle devient Maître des conférences. Après sa retraite prématurée, elle continue d'enseigner en tant que professeure associée (2000-2010) dans la même université, d'être membre de jury de thèse et des comités scientifiques des colloques et des revues *Dialogues francophones*, *Translationes*, ou des volumes collectifs de publier des études et révisions des ouvrages.

Par l'enseignement de la traductologie et, implicitement, par ses études, articles et projets, Elena Ghiță a contribué à l'implémentation de la traductologie à l'Université de l'Ouest de Timisoara et au développement de la recherche en traductologie.

1.3. Activités et distinctions

En plus de son activité académique, Elena Ghiță a fait partie de diverses associations professionnelles de littérature (Centre d'études francophones de Timisoara, Centre de l'étude l'imaginaire, Dijon), de linguistique (Université d'Artois, Arras), de traductologie (Centre d'études ISTTRAROM-Translationes). Elle a participé à de nombreuses conférences internationales où elle a présenté ses recherches et a été invitée comme conférencière pour partager son expertise.

1.4. Contributions à la traductologie roumaine

Ses recherches en traductologie se concentrent aussi bien sur les aspects théoriques (conceptualisation) que sur les aspects pratiques de la traduction, perçue comme un moyen d'améliorer la compétence linguistique des étudiantes, avec un accent particulier sur la traduction littéraire et, par ailleurs, sur la traduction spécialisée. Elle est reconnue pour ses analyses approfondies et ses approches novatrices qui ont influencé l'enseignement de la traductologie théorique et appliquée en Roumanie, de même que la pratique de traduction et l'enseignement-apprentissage du français. Ses contributions exceptionnelles à la traductologie sont encore insuffisamment connues par les professionnels du domaine, cependant, ceux qui se sont penchés sur les problèmes théoriques et pratiques que la traduction suscite reconnaissent que, par ses recherches, Elena Ghiță est un pionnier en traductologie roumaine. Nous montrerons, dans la suite, en quoi consistent ses contributions à la traductologie roumaine.

2. Biographie scientifique d'Elena Ghiță

Pour pouvoir analyser la contribution d'Elena Ghiță à la recherche en traductologie roumaine, il est essentiel de se rapporter aux courants de pensées occidentaux, au structuralisme notamment. Dans cet exploit, nous corrélons la réflexion traductologique d'Elena Ghiță et le système théorique occidental. Il est essentiel l'examen des études et articles de Ghiță et de leurs relations, parfois, synchroniques et, parfois, différées avec leurs équivalents occidentaux. Il est important de se rapporter aux modèles occidentaux, européens pour souligner l'importance des principales tendances présentes en traductologie roumaine grâce à Elena Ghiță¹.

2.1. Circonstances des recherches roumaines et occidentales

2.1.1. État des lieux : généralités

La traductologie, avec ses diverses dénominations – en anglais *translation studies* et plus rarement *translatology* (Harris, « What I Really Meant by Translatology », 1988), en français « traductologie » (Harris, « La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique », 1973), en allemand *Übersetzungswissenschaft* (Wilss, *Methoden und Probleme Übersetzungswissenschaft*, 1977) et *Translationswissenschaft* (Slavesky, éd., *Sachwörterbuch der Translationswissenschaft*, 1998) – et les frontières de son domaine de recherche constamment ajustées par la pratique et par la théorie / l'art / la science de la traduction, a d'abord connu l'atomisation pour ensuite subir la globalisation. L'atomisation de la traductologie a été le résultat de l'objet d'étude (la traduction comme acte ou comme résultat, le processus cognitif de traduction et le traducteur, le domaine auxquels appartiennent les textes à traduire, littéraire ou non littéraire, d'où l'idée d'une traductologie littéraire et une traductologie pragmatique et scientifique, le but de la traduction (Reiss, *Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik*, 1971, Reiss et Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, 1984) et ainsi de suite. Les traductologies d'Europe centrale et orientale, même si elles se rapportent à d'autres points nodaux que les traductologies occidentales (sans pour autant en être désynchronisées), méritent d'être cartographiées dans un double objectif. Premièrement, refléter l'état de la recherche dans ce domaine et surtout, d'une part, établir la filiation de leurs idées, leur généalogie et l'influence qu'exerce sur elles les médias culturels occidentaux, et, d'autre part, identifier leur prédisposition, voire la

¹ Ce sujet a été partiellement traité dans Georgiana Lungu-Badea, *Tendințe în cercetarea traductologică* [Tendances en recherches traductologiques], Timișoara, Éditions de l'Université de l'Ouest, 2005, ensuite, dans une étude qui, couvrant également la perspective historique, tente de formuler une réponse à la question « Y a-t-il une traductologie en Roumanie ? », dans *Ideii și metaideii traductive românești (sec. XVI-XXI)* [Idées et méta-idées en traductologie roumaine (du XVI^e au XXI^e siècle)]. La terminologie de la traduction et le métalangage traductologique abordés par Ghiță sont également consignés dans *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii* [Dictionnaire des termes utilisés en théorie, pratique et didactique de la traduction], Timișoara, Éditions de l'Université de l'Ouest, [2003] 2012.

nécessité qu'elles ont de suivre certains modèles plutôt que d'autres, ainsi que les facteurs déterminant ces choix. Secondairement, souligner une quasi-synchronie conceptuelle en traductologie, traductème, ce sont des unités de travail qu'Elena Ghiță configure pour exprimer l'approche théorique et la mise pratique de cette discipline – entretien, juin 2024). Les difficultés liées à la réalisation d'une étude statistique portant principalement sur la nature des langues nationales ont généré une vision fragmentée du phénomène, de l'histoire et de l'historiographie récente de la traductologie, vision qui se limite aux œuvres publiées dans des langues de grande diffusion ou traduites à partir d'elles. Ce sont les raisons pour lesquelles nous avons décidé de limiter notre étude aux études traductologiques en Roumanie, en l'occurrence les écrits d'Elena Ghiță, et de nous référer uniquement aux études traductologiques internationales, dans le but de dégager leur dénominateur commun et leurs éléments distinctifs. Par conséquent, cette étude ne fait qu'ouvrir la porte d'une recherche qui se propose d'établir les aspects déterminants, variables et invariables, de la traductologie et des traductologues.

La biographie scientifique d'Elena Ghiță que nous esquissons dans ce qui suit prendra en compte : 1) ses études et articles traductologiques (une liste sélective des publications portant sur la traduction et la traductologie), 2) sa contribution à l'implémentation de l'enseignement de la traductologie, en Roumanie, au début des années '90, 3) ses retombées de sa recherche sur la traductologie roumaine.

2.1.2. Corpus : études et articles traductologiques publiés par Elena Ghiță (liste sélective)

La liste sélective des publications (en roumain et en français) portant sur la traduction et la traductologie comprend des articles et études essentiels qui explorent les différentes stratégies de traduction dans le contexte la réception de la littérature française en Roumanie, la théorie et la pratique de traduction, de même que les défis que la traductologie soulève et les perspectives qui marient l'approche didactique (le paradigme enseignement-apprentissage) et l'approche critique de la traduction littéraire. Nous les présentons chronologiquement :

1980: « Către o știință a traducerii » (Vers une science de la traduction)

1980 : « Qu'est-ce que la traductologie ? ».

1982: « Păștișă, parodia, traducerea ». (Pastiche, parodie, traduction)

1982 : « Pentru o definiție a traductemului ». I (Vers une définition du traductème I (à savoir, de l'unité de traduction, notre paraphrase)

1983 : « Pentru o definiție a traductemului ». II I (Vers une définition du traductème II)

1987 : « Scheme pre-verbale ale comunicării ». (Schémas préverbaux de la communication)

1999 : « Le statut actuel de la traductologie ».

Les titres de ces articles prouvent l'intérêt de Ghiță pour une discipline émergente dans le monde et dont la dénomination a attisé les esprits. Après une

première étape divergente relativement au nom de la science/discipline (science de la traduction ou traductologie), le vocable traductologie parvient à s'imposer bien qu'il y eût encore des doutes : le titre de l'article publié en 1980 par Elena Ghiță semble avoir anticipé les débats encore d'actualité en 2003 pour les traductologues, preuve en est un événement scientifique organisé en 2003, à l'Université d'Artois, par Michel Ballard, colloque dont les actes éponymes seront publiés en 2006 : *Qu'est-ce que la traductologie ?*.

2.2. La pensée structuraliste et la pensée traductive chez Elena Ghiță

2.2.1. Influence du structuralisme

Les recherches en traductologie qu'Elena Ghiță a effectuées se concentrent aussi bien sur les aspects théoriques (conceptualisation) que sur les aspects pratiques de la traduction, envisagée également comme un moyen d'améliorer la compétence linguistique des étudiantes, avec un accent particulier sur la traduction littéraire et, par ailleurs, sur la traduction spécialisée. Ses analyses approfondies et ses approches novatrices ont influencé l'enseignement de la traductologie théorique et appliquée en Roumanie, de même que la pratique de traduction et l'enseignement-apprentissage du français. Le fait que le structuralisme ait profondément façonné les théories de la traduction, poussant les chercheurs à découvrir des outils conceptuels et méthodologiques à même de faciliter l'analyse des textes et, essentiellement, de leurs structures, est nettement discernable dans les directions de recherche d'Elena Ghiță, à savoir dans la théorisation (le statut de la traductologie, les équivalences de traduction – thèse de doctorat –, la définition de l'unité de traduction (à taille variable – traductème, textème) et dans leur application à l'enseignement-apprentissage de la traductologie (à partir de 1991) et du FLE (la traduction comme méthode d'amélioration du niveau de langue).

Façonnant profondément les théories de la traduction, le structuralisme a poussé les chercheurs à découvrir des outils conceptuels et méthodologiques à même de faciliter l'analyse des textes et, essentiellement, de leurs structures. Les axes de recherches d'Elena Ghiță subissent l'influence du structuralisme non seulement dans les études de conceptualisation, mais aussi dans les articles qui examinent le statut de la traductologie et ses potentiels objets d'étude, et notamment dans l'approche des équivalences de traduction et la création des instruments nécessaires à la compréhension de la traduction (processus et produit), à savoir les équivalences de traduction. Grâce au structuralisme, Ghiță tâche de comprendre les relations complexes entre les langues (française et roumaine, en l'occurrence) et de développer des approches méthodiques pour reproduire ces relations dans les textes traduits et de les appliquer, enfin, à l'enseignement-apprentissage du français. Partant de l'influence que le structuralisme a exercé sur les théories de la traduction, notamment dans l'étape prétraductive qui concerne l'analyse nécessaire à la compréhension des textes, Ghiță adopte la distinction saussurienne revisitée par le structuralisme entre la langue (= système de signes) et la parole (= utilisation individuelle du système des signes) afin

d'examiner le transfert interlinguistique des signes d'une langue source dans des signes d'une langue cible. À partir de ce constat structuraliste concernant les relations des unités linguistiques au sein d'un système de signes, les théories de la traduction ont envisagé les textes comme des structures linguistiques composées d'unités (de sens ou de traduction) interconnectées qui doivent être impérieusement préservées dans le texte traduit.

2.2.1.1. Analyse comparée des systèmes de signes, équivalences et invariants de traduction

Selon les structuralistes, le transfert interlinguistique est possible grâce aux équivalences de traduction, néanmoins l'invariance n'est pas déchuée de ses manifestations et de la recherche. En conséquence, une solution traductive serait l'équivalence fonctionnelle visant non seulement la reproduction des mots, mais aussi, lors du transfert interlinguistique dans une langue cible, le maintien des fonctions et des relations qui unissent les unités de texte source. Une attention particulière est accordée aux invariants qui paraissent dans le processus de traduction, à savoir aux aspects du texte source qui, quels que soient les différences linguistiques, sont susceptibles d'être préservés dans le texte cible. De fait, adoptant l'analyse comparée et systémique des textes source et cible, Elena Ghiță identifie des structures sous-jacentes telles le traductème, le textème, et observe comment leur transfert interlinguistique se réalise (Ghiță, 1982a, 1982b, 1983). Pour expliquer le pourquoi et le comment, elle utilise des niveaux d'analyse usuels en structuralisme partant des phonèmes, morphèmes, sémantème et allant jusqu'aux prosodème, traductèmes, textèmes qui sont décomposés dans le but de reconstruire par le texte source dans la langue cible et le texte cible.

2.2.1.2. Modèles théoriques de souche structuraliste dans la recherche d'Elena Ghiță

Le structuralisme a profondément façonné les théories de la traduction et aidé les traducteurs à déchiffrer les relations complexes entre les langues et à concevoir des approches systématiques pour reproduire ces relations dans les textes traduits. Les approches théoriques ou pratiques qu'on identifie dans la recherche traductologique d'Elena Ghiță, nous identifions des filiations ayant des racines chez des théoriciens comme Roman Jakobson¹, Eugene Nida² (l'équivalence dynamique), Catford (1965), Koller, Newmark, Lădmiral, Coseriu et bien d'autres. La textualité et l'interprétation qu'elle met en œuvre dans sa thèse de licence la conduisent à une compréhension plus

¹ Dans « On Linguistic Aspects of Translation », Jakobson propose une typologie de la traduction (intra-linguistique, inter-linguistique, inter-sémiotique qui est ancrée dans une analyse structurale des signes et des systèmes de signes et qu'Elena Ghiță applique dans ses investigations concernant le transfert interlinguistique du français vers le roumain.

² La théorie de l'équivalence dynamique versus l'équivalence formelle que Nida (1964) soutient est influencée par les principes structuralistes. L'équivalence dynamique vise à reproduire l'effet du texte source sur les lecteurs du texte cible, en respectant les structures linguistiques et culturelles.

approfondie de la signification contextuelle des structures (traductème, etc.) qui composent les textes (des unités de traduction également, qu'elle désigne par le terme textème, afin qu'un traducteur débutant ou chevronné puisse saisir la signification contextuelle et restituer, par des équivalences de traduction, les structures sous-jacentes et le contexte culturel indispensable à reproduire dans le texte cible.

2.2.2. Études sur équivalences de traduction en Roumanie dans les années '70

Pour esquisser l'état des lieux en traductologie roumaine, à l'apogée du structuralisme, nous situons la recherche sur les limites de la traduction (traductologie y comprise) et sur les équivalences de traduction dans les circonstances roumaines et nous survolons les influences occidentales. Ainsi, en Roumanie, dans les années '70, plusieurs thèses de doctorat portent sur les équivalences de traduction, sémantiques, stylistiques, intertextuelles, dont nous retenons trois :

1. Cristina Margareta Stanciu, *Teoria traducerii aplicată la studiul comparativ al limbilor germană și română* [Théorie de la traduction appliquée à l'étude comparative de l'allemand et du roumain], 1978 –, dans laquelle on peut reconnaître l'exploit d'un A. Malblanc (1944) ou de J.-P. Vinay et P. Darbelnet (1958) et la délimitation par rapport à ceux théoriciens. Elle axe sa théorie sur l'étude systématique du roumain et de l'allemand dans leur relation en traduction, s'intéressant à la probabilité de l'entropie informationnelle et stylistique. Stanciu analyse des microstructures complexes, prenant comme point de départ le transfert des archaïsmes et des régionalismes.

2. Ioan Kohn, *Teoria compensatiei în stilistica traducerii* [La théorie de la compensation en stylistique de la traduction] (1979) – Mounin, Coseriu, la notion d'intraduisibilité, les paradoxes de l'intraduisibilité structure sa théorie. Kohn étudie les problèmes esthétiques et stylistiques de la traduction, les ressources cachées du mot et la possibilité d'enrichir un texte source par une traduction bien faite.

3. Elena Ghiță, *Équivalences roumaines de la poésie symboliste française*, 1978 – par laquelle l'auteure montre qu'elle est branchée à la recherche occidentale, Mounin, Ladmiral, Jakobson, Nida ne sont que quelques noms des théoriciens sur les ouvrages desquels elle prend appui ou desquels elle se détache avec des arguments plausibles.

Le rôle attribué par Elena Ghiță aux équivalences de traduction (fonctionnelles, rythmiques, prosodiques) sera observé dans la section suivante dédiée à toutes les directions de recherche qui constituent ses contributions au fondement et au développement de la traductologie roumaine

3. Contributions d'Elena Ghiță à la traductologie roumaine

3.1. Les équivalences de traduction

Chez Elena Ghiță, l'intérêt pour l'observation des équivalences de traduction n'est pas limité à la thèse de doctorat, *Équivalences roumaines de la poésie symboliste française*, 1978. Au contraire, les équivalences relatives entre les langues (voir aussi

Fedorov et Smirnov, Coseriu) et le transfert interlinguistique sont constamment revisités dans des articles et dans ce qu'elle intitule *Mic tratat despre limbajul poeziei* (dans ce qui suit *Petit traité sur le langage de la poésie*, 2005), ouvrage centré sur la poétique comparée, l'idiostyle et la rhétorique, dans une approche pluriaspectuelle – traductive, grammaticale, esthétique, prosodique et didactique – qui revisite et recadre les textèmes et les traductèmes en poésie, aspects antérieurement abordés dans sa thèse de doctorat.

Équivalences roumaines de la poésie symboliste française, 1978, étude comparée des versions roumaines des poèmes symbolistes français, met l'accent sur le résultat de la traduction et, implicitement, sur les méthodes de traduction et sur l'analyse de leur influence au niveau du texte. Elena Ghiță se concentre sur l'équivalence et sur l'invariance, mais aussi sur l'équivalence textuelle (le textème, le prosodème, etc.). Sa thèse de doctorat et ce petit traité ne prétendent pas répondre à des questions telles que : « Comment devenir poète ? », « Ou critique, ou traducteur de poésie ? », « Suivre des cours » à cette fin ?, « Avoir confiance en son talent ? », néanmoins ils apportent de la clarté dans le domaine de la traduction de la poésie précisément par les études de poétique comparée et offrent un modèle solide et réaliste de méthode critique. Sa nouveauté réside principalement dans l'application à la poésie de l'évaluation au niveau grammatical de l'expression correcte, au niveau didactique de l'expression cohérente et cohésive, au niveau rhétorique de l'art, du talent de dire avec élégance et style, et au niveau poétique de l'ineffable. La méthodologie de recherche est rigoureuse et complexe. Les textes présentés en regard permettent d'examiner méticuleusement le rapport entre le code poétique et le code rhétorique (2005, 18, cf. Mounin Jakobson, Meschonnic), la fonction de la discordance (divergence) sémantique dans la formation de l'idiostyle baudelairien (2005, 19), les conséquences de la non-traduction. Les choix traductif sont expliqués, de même que leur effet qui révèle parfois : une perte de l'effet de contraste [qui] prouve un désaccord entre deux poétiques – à savoir la poétique du pittoresque et celle des correspondances (en termes de l'école française de poétique) –, une pratique à effet « plastique » (d'évocation) et une autre « révélatrice », en termes de Lucian Blaga, se référant à l'effet métaphorique (Ghiță, 2005, 20). À la manière de Meschonnic (1999), la chercheuse analyse les différentes réalisations de la traduction de la poésie (« Poésie et Prosodie », 2005, 29-45), en vers, en prose libre, etc. À cette fin, le métalangage traductologique-rhétorique (textème, prosodème, traductème, équivalence rythmique, etc.) utilisé lui permet de souligner implicitement aussi bien les limites de la traduction que celles de la critique de la poésie :

« Toute œuvre par laquelle nous verbalisons, intellectualisons ce qui se produit au contact avec elle (...) reste inachevée, peu importe combien de connaissances nous ajoutons et combien d'outils nous avons à disposition, peu importe la transparence ou l'opacité du langage » (Ghiță, 2005, 89, nous traduisons du roumain).

Ghiță observe que les équivalences relatives entre les langues – vues comme des systèmes, en écho aux équivalences de Fedorov, Smirnov – permettent en quelque sorte le transfert d’une langue à l’autre, en rejetant le point de vue formel et en acceptant l’extralinguistique et le macro-linguistique, et en ouvrant vers des champs d’étude adjacents, dans une approche comparative (*ibid.*, 14). Ce constat fait par Elena Ghiță nous a servi à établir une filiation idéique avec Eugène Coseriu¹, selon lequel, tout traducteur est tenu d’« établir des équivalences intertextuelles ». Au même sujet, Ghiță attire l’attention sur la nécessité d’identifier dans les textèmes les traductèmes. Cette contrainte qui, bien loin de constituer « une limite *rationnelle* de la traduction », représente « la condition même de son existence ; sinon, la traduction ne serait que remplacement mécanique de signifiants et non pas "traduction" dans le sens propre du terme, [parce que] » « l’équivalence de traduction ne s’établit qu’à travers la désignation, qui doit être identifiée pour qu’on puisse traduire » et éviter de donner une explication lexicologique qui ne serait pas une traduction dans le sens propre du terme ». (Coseriu, 1997, 24-25)². Elena Ghiță montre que le degré d’équivalence s’instaure en fonction de la transposition d’une technique de versification, sans qu’elle minimise, pour autant, « le rôle du néologisme, les glissements de sens, le remplacement progressif de la périphrase par des structures poétiques proprement dites. » Une preuve logique qu’elle fournit est tirée de la comparaison de la *Promenade sentimentale* (Verlaine) et la version roumaine *Amurg*, d’Anghel Iosif, au moyen de laquelle elle consolide l’idée que :

« l’équivalence s’établit dans la mesure où l’on peut parler d’équivalences rythmiques [...], possibles grâce à des caractéristiques latentes ou manifestes des systèmes de versification [...]. L’évolution inverse des versifications française et roumaine, l’une des règles classiques vers une liberté limitée, l’autre d’un rythme libre vers une régularisation classique dans les limites du système accentuel de la langue favorise un point de contact. Le conflit entre l’ordre rythmique régulier rendu purement artificiel et le système rythmique de la phrase naturelle transforme insensiblement le discours poétique. » (1978, 10)

Se délimitant de la notion d’équivalence fonctionnelle conçue par le structuralisme et dont l’objectif est de reproduire dans le texte cible des mots et les fonctions qui les mettent en relation avec d’autres éléments source, Ghiță tâche d’éliminer l’idée reçue que l’intraduisibilité culturelle (prosodique également) se

¹ « connaître toutes [l]es équivalences "usuelles " ou "normales", cela ne lui [au traducteur] suffira pas, puisque, dans tel ou tel texte à traduire, n’importe quelle parmi ces équivalences pourra être suspendue ou se présenter comme inacceptable et que d’autres équivalences imprévues pourront s’y imposer ; équivalences qu’il devra "inventer" sous sa responsabilité de traducteur-créditeur, bien que toujours d’une façon raisonnable et justifiable, c’est-à-dire, d’accord avec les exigences du texte original. » (Coseriu, 1997, 20-21)

² À présent, même la traduction neuronale et numérique a dépassé ce stade.

réduirait à l'intraduisibilité linguistique telle que Catford¹ la théorise. La traductologue accueille l'invariance ou l'équivalence dynamique proposée par Nida² dans le traitement des traductème et des textèmes susceptibles d'être préservés dans le texte cible quelles que soient les différences linguistiques.

« "le sens de la poésie" est une réponse aux stimuli encodés dans l'original. L'équivalence ne peut être reconnue que là où il y a correspondance d'écriture, correspondance des niveaux d'expressivité et correspondance codique. » (1978, 15)

[...] le roumain a prouvé dans les expériences d'équivalence une maturité remarquable et des ressources inestimables manifestées en particulier dans : 1) l'abandon progressif de la périphrase en faveur de l'expression "dense", concentrée, plurivoque, où il y a homogénéité entre signifiant et signifié, 2) la réduction des fluctuations rythmiques, d'un système accentuel plus régulier, ce qui loin de contrevenir au développement du vers libre, lui assure un cadre prosodique efficace, 3) l'introduction du principe des correspondances non par une philosophie mystique, mais par une expérience textuelle de lecture et d'écriture. » (idem, 16).

De la sorte Elena Ghiță rejoint Eugen Coseriu qui, en traitant de l'équivalence de traduction (toutes les typologies comprises), affirme qu'on ne

« traduit [pas une UT] comme fait de langue mais comme fait de discours et selon la fonction qu'il a dans le discours considéré. Ou bien : l'équivalence de traduction ne s'établit qu'à travers la désignation, qui doit être identifiée pour qu'on puisse traduire ; sinon, on ne pourrait traduire ital. venire que par « venir or », ce qui serait une explication lexicologique et non pas une traduction. » (Coseriu, 1997, 24-25)

Le structuralisme a conduit à une compréhension plus approfondie de la signification contextuelle ce qui a influencé le processus de traduction puisque, par des analyses systématiques à plusieurs niveaux (phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique, prosodique, textuel), les traducteurs devaient décomposer le texte source, interpréter les structures sous-jacentes et le contexte culturel pour les reconstruire dans une traduction qui préserve le sens original. Car « [d]es identités entre [...] deux types de versification étant impossibles, on en découvre des équivalences au moment où l'on reconnaît des tendances communes au cours de l'évolution historique des systèmes. » (Ghiță, 1975, 131).

¹ « to talk of 'cultural untranslatability' may be just another way of talking about colloquial untranslatability: the impossibility of finding an equivalent collocation in the TL. And this would be a type of linguistic untranslatability. » (Catford 1965, 101)

² « Dynamic is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language responds to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence response, or the translation will have failed to accomplish its purpose. » (Nida, 1969, 24).

3.2. Le statut de la traductologie, ses concepts et outils

Après avoir esquissé l'état des lieux de la théorie de traduction et de la théorie des équivalences de traduction, en mentionnant les limites de la traduction, nous poursuivons avec les limites de la traductologie. Elena Ghiță (1980, 443-44 ; 1999, 5-15) examine la terminologie de la traduction et le statut de la traductologie, les tendances et les orientations de la traductologie occidentale, ainsi que l'objet de la recherche (traductibilité, non traduction, intraduisibilité).

3.2.1. Le statut de la traductologie

Ghiță réfléchit sur la définition de la traductologie et sur les limites de cette discipline, de même que sur la variabilité des objectifs de la traductologie, même si elle affirme que

« La traduction poétique est incluse par la poétique moderne parmi les pratiques textuelles de lecture et d'écriture. C'est particulièrement en France la poétique d'un Meschonnic, tandis que les spécialistes allemands s'orientent surtout vers une science linguistique de la traduction en que la recherche de Grande Bretagne situe les problèmes de la traduction au cœur d'une philosophie du langage. Ajoutons les efforts (qui sont déjà assez anciens), pour la mise au point de la traduction automatique qui a donné une orientation particulière aux études sur la traduction en Union Soviétique et États-Unis. Des linguistes comme Wandruszka, Koller, Nida, Steiner, des poéticiens comme Meschonnic et, ont ouvert la voie pour la constitution d'une théorie qu'on pourrait appeler traductologie. » (1980, 445, nous soulignons)

Aussi significative nous semble une note de fin d'étude (la 5^e), dans laquelle la traductologie précisée :

« Dans les ouvrages relatifs aux problèmes de la traduction nous n'avons pas trouvé les termes : *traductologie*, *traductème* ; cependant, il ne serait pas étonnant qu'ils soient déjà présents dans des études qui ne nous sont pas parvenues ou que d'autres termes soient employés pour désigner des tendances dans la recherche sur la traduction que personne ne saura contester. » (1980, 447, nous soulignons)

C'est une mention essentielle qui prouve la synchronicité des recherches en traductologie occidentales et roumaines (voir supra 3.1., 3.2.2.). L'auteure attire l'attention sur les différents objectifs des études de traduction ainsi que sur les différents concepts qui créent le métalangage de la traductologie :

« La délimitation exacte de l'objet de la recherche qui est pour l'instant interdisciplinaire (analogie possible : la biochimie, la poétique mathématique, etc.). Le domaine de la traductologie devra être le domaine du traduisible et on opérera avec des unités minimales qu'on pourrait appeler traductèmes (tradèmes ou translèmes ; analogie possible : le sémème, le phonème, le morphème). » (1980, 445)

Pour ce qui est de « l'autonomisation de la recherche », Ghiță observait qu'il était nécessaire de stopper assujettissement « aux théories plus ou moins récentes sur le langage » et de « développer une nouvelle théorie du langage », sous le chapeau de la traductologie qui « saurait, par un simple changement de sens, lui donner une relative indépendance et qui pourrait être formulé de la manière suivante : toute traduction d'une langue dans une autre est analogue aux actes du langage et vice-versa, les actes de langage sont analogues à la traduction d'une langue dans une autre. » (idem, *ibidem*).

Comme ailleurs signalée (Lungu-Badea, 2016, 47-75), la réflexion comparée des théoriciens d'origines géographiques et linguistiques différentes, des Occidentaux et Orientaux, mériterait d'être approfondie pour faire connaître la contribution en traductologie des derniers. En 1999, la traductologue roumaine consigne : « comme depuis toujours la traduction a suscité un commentaire de cette nature (praxéologique) il nous faudra admettre que c'est là qu'on peut trouver les approches les plus dignes d'intérêt » (Ghiță, 1999, 7).

3.2.2. Le rapport conceptuel entre le traductème, le texte et l'équivalence de traduction

3.2.2.1. Précisions terminologiques sur le traductème et le textème

Le traductème, tel qu'il est défini par Elena Ghiță, peut être compris comme une « totalité de représentations formées par le contact avec le texte a et susceptibles de générer le texte b » ; alors que, à une autre échelle quantitative, le textème est « unité minimale utilisée par le traducteur résultant d'actes individuels de parole » (1982, 65), En raison des contraintes matérielles et de notre objet d'étude, nous nous contentons de considérer le traductème comme étant une unité de traduction (Lungu-Badea, 2009, 54-56) et d'épargner le lecteur d'un bref historique du concept, n'en mentionnant que trois conceptualisations, choisies pour l'intérêt de cette biographie scientifique. Les premiers à avoir défini l'unité de traduction, Vinay et Darbelnet (1958) considèrent les unités de traduction comme équivalentes aux unités de pensée et aux unités lexicales¹, tandis que Ladmiral estime que les connotateurs méritent de figurer en premier dans les théorèmes de la traduction, car leur domaine d'applicabilité dépasse largement celui des connotations.² Selon Ballard, « une unité de traduction est un élément constituant

¹Selon les chercheurs canadiens, dans un premier temps, « l'unité de traduction est le plus petit fragment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (1958, 16), ensuite, ils estiment que « les unités de traduction sont des unités lexicologiques dans lesquelles les éléments du lexique concourent à l'expression d'un seul élément de pensée. On pourrait encore dire que l'unité de traduction est le plus petit segment d'un énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (1958, 37).

²« Certes, les unités de traduction sont bien des sémantèmes, mais non pas au sens ancien [...] des "lexèmes" de Martinet. Il convient de ne pas rester au plan strictement lexico-sémantique ; la traduction est sans cesse confrontée à la mise en œuvre des signifiés de la langue au sein des contextualisations sémantico-sémiotiques qu'elle effectue et qui effectuent le texte d'une parole. On rejoint là la distinction faite

d'un processus global qui vise à la réécriture d'un texte à l'aide d'une autre langue que celle dans laquelle il a été originellement conçu. L'unité de traduction se constitue autour d'un schéma d'équivalence dont la base formelle peut être apparente dans le texte de départ et parfois éventuellement générée par la constitution du texte d'arrivée » (Ballard, 1999, 39).

Ghiță (1983, 61-67) considère que les textes sont les unités minimales avec lesquelles les traducteurs opèrent (1982, 65), résultats d'actes de langage individuels. Nous observons que les traductèmes et les textèmes a et b (les deux concepts opératoires consacrés par la spécialiste) correspondent aux deux notions introduites, argumentées et justifiées par Ballard (1999) – unité à traduire et unité traduite. Suivant cette conception, nous concluons que le traductème est le liant des représentations communes à l'auteur et au traducteur, parce que les systèmes ne sont pas uniquement linguistiques, mais aussi textématiques. L'auteure remarque le rôle de la rime intérieure dans la poésie (de Rimbaud, Nerval, Baudelaire, Verlaine) et constate que, lors de la traduction, la segmentation sémantique s'opère différemment. Elle s'interroge sur l'applicabilité de ce modèle aux textes non-poétiques. Nous pensons que cette crainte est infondée, puisque chaque type de texte est conçu dans une même langue selon des paramètres (prosodique, grammaticaux, terminologiques, etc.) spécifiques et susceptibles de produire un autre type de segmentation informationnelle. La segmentation informationnelle interlinguistique suit le même schéma quel que soit le type de texte, parce que l'unité de traduction, le traductème et le textème sont à la fois des concepts et des outils qui équilibrent la relation entre les données connues et les données présumées et/ou inconnues qu'engendrent la bitextualité, la variabilité et l'asymétrie des systèmes linguistiques.

3.2.2.2. L'objet d'étude de la traductologie

Le rapport conceptuel entre le traductème, le textème et l'équivalence de traduction minutieusement, décrit par Ghita focalise l'attention sur l'objet d'étude de la traductologie :

« Tout comme la phonologie, par exemple, étudie les sons du point de vue de leurs fonctions dans le système de communication linguistique, la traductologie devrait étudier ces unités structurées en textèmes qui assurent une équivalence par correspondance. Les unités de traduction ont d'abord été définies par J.-P. Vinay et J. Darbelnet. Plus tard, J.-R. Ladmiral constatera que bien que les auteurs de la *Stylistique comparée*... aient proposé une définition sémantique, les unités qu'ils ont identifiées sont, en fait, de nature lexicale. Partant de la conception hjelmslevienne de la connotation et soulignant l'importance de distinguer, en traductologie, les actes de parole des faits de langue, Ladmiral acceptera, comme unités de traduction, les connotateurs. Si toutefois nous nous rapportons à un niveau conceptuel de correspondance, les unités de traduction doivent être identifiées en tant que telles et

par Coșeriu entre sens et signification ou [...] entre sens et "effet de sens", entre le sens d'un mot et ses emplois. » (Ladmiral (1979, 203, 206).

non comme des éléments extra-traductifs. L'équivalence fonctionnelle des éléments structurants suppose l'existence, au niveau conceptuel, d'un traductème. Celui-ci n'a pas de contenu concret, il n'existe que dans la mesure où il existe deux textèmes équivalents. Le traductème se définirait donc comme une totalité de représentations formées par le contact avec le texte *a* et susceptibles de générer le texte *b*. La relation de dépendance textème-traductème est mutuelle. Le traductème est le corrélat du double textème. » (Ghita, 1983, II, 64, nous traduisons du roumain)

D'après Elena Ghita, l'objet d'étude de la traductologie n'est pas constitué par les textèmes proprement-dits, mais par « la correspondance des textèmes du texte *a* et des textèmes du texte *b*. » (1982, 61). Cette correspondance se réalise aussi bien par l'équivalence fonctionnelle, probable grâce à l'existence des traductèmes, que par une lecture analytique du texte source (ou texte *a*), lecture qui refera ses représentations dans le texte cible (ou texte *b*)

Afin de conceptualiser le traductème (= unité de traduction), Ghita a recours à des exemples tirés d'un corpus poétique constitué des textes originaux et des versions roumaines pour la poésie française de la seconde moitié du XIX^e siècle. » (1982, 64), situant le traductème à l'intérieur d'un textème. Ainsi, au textème source « Suis-je Amour ou Phoebus ? Lusignan ou Biron ? » (Nerval), oppose-elle le textème disjonctif cible « Sunt Phoebus ori Amor ?... Lusignan ori Biron ? » (traduit par Dimov). Elle admet que le texte cible disjonctif est une équivalence, néanmoins elle s'interroge sur le degré d'équivalence interlinguistique, à savoir « dans quelle mesure le textème conjonctif correspond à un textème équivalent, s'il s'agit ou non de la transposition de la conjonction. »

En poésie comme dans un autre genre ou type de texte, le traductème est une unité de travail, une unité d'équivalence, de dimensions et de formes variables. Il est élément d'un processus complexe comme la réécriture d'un texte dans une langue étrangère. Essentielle dans l'acte de traduction, la juste réécriture dépend de la phase analytique de l'interprétation. Dans *Petit traité sur le langage de la poésie* (2005), subtile introduction à la métaphysique du langage poétique, Elena Ghiță transforme délicatement une méthode d'analyse critique du discours poétique, original et traduit, dans une capture subtile de l'évolution de la réflexion à la verbalisation, dans un saut qui unit la pensée à la parole, comblant à la fois cet espace. Cette étude de poétique comparée revisite une transcréation (Haraldo do Campos) envisageable grâce à l'intuition du poète. La transcréation poétique que revit la poésie de Mallarmé sous la plume de son traducteur, Șerban Foarță, séduit le lecteur cible et la traductologue :

« Le traducteur [...] pioche les racines de la langue, là où par dérivation et composition, par synonymie, antonymie et homonymie s'organise et se développe, grâce à des mécanismes et des lois cachées [...] ce que l'on a appelé le "génie de la langue" » (Ghiță, 2005, 45).

La sensibilité du poète-traducteur, Șerban Foarță, et son sens extraordinaire des langues roumaine et française, lui facilitent la restitution des « échos sonores attrayants » (idem, *ibidem*), c'est-à-dire des effets par évocation

« Mallarmé

Mallarme/ Foarță (2002, 114-115)

Gloire du long désir, Idée
Tout en moi s'exaltait de voir
La famille des iridées
Surgir à ce nouveau devoir

Nimb a-nedlungi iubiri, Idee
Avânt eram și amplu jind
Să văd mulțimi de iridee
Înaltului hram slujind
sau
Să văd o gintă iridee
Înaltului nou hram slujind »
(Ghiță, 2005, 47).

L'examen de cette traduction permet de décomposer les structures mallarméennes inédites et, par cela, de les recomposer en roumain. Si la tâche du traducteur n'est pas sisyphéenne, heureusement. Le traducteur n'a qu'un choix cornélien à faire entre les possibilités diverses de traduire par équivalence rythmique, par compensation, par correspondance, tout en sachant que la traduction de poésie est « le résultat d'un double processus de transformation de la pensée en écriture, processus qui exige nécessairement d'abstractiser (au niveau de la langue commune), et d'individualiser, ce qui accorde la langue aux nécessités de la création. Cette individualisation reste orientée par la langue. » (Ghiță, 1980b, 18).

4. Contributions à l'implémentation de l'enseignement de la traductologie, en Roumanie, les années '90

Elena Ghiță est la première à avoir enseigné la traductologie (théorique et appliquée) à l'Université de l'Ouest de Timisoara et en Roumanie, à partir de septembre 1991. Elle a donné des cours théoriques de traductologie, créé des projets de lecture dirigée et, implicitement, elle a dirigé de travaux pratiques (théories de traduction appliquées à la pratique de traduction), organisé des séminaires et débats sur les thèmes et les objectifs de la traductologie en poursuivant à développer le sens critique des étudiant(e)s.

Le cours de traductologie donné par Elena Ghiță a été (à peu près) à contenu ouvert ce qui a permis de réaliser un programme élaboré de lectures en lien avec les objectifs de la discipline introduite dans le programme de formation en 1991. Le projet de lectures suivies et dirigées a compris plusieurs étapes : 1) une analyse et une synthèse critiques du corpus de textes choisis pour la lecture expliquée et dirigée ; 2)

une recherche documentaire, requise et réalisée individuellement ; 3) l'exposé d'un texte/ouvrage traductologique laissé au libre choix des étudiant(e) ; 4) un débat encadré sur la théorie approfondie et présentée au groupe d'étude ; 5) des notes de lectures, censées prouver que les étudiant(e)s maîtrisent des connaissances traductologiques, indispensables pour la pratique de traduction. Normalement, les notes de lecture comprenaient les éléments suivants : une présentation de l'état des lieux relatif à un point de vue sur le thème exposé, une réflexion (autocritique) sur la démarche traductive choisie ou prescrite, et sur les résultats obtenus, ainsi que les incidences du cours sur le projet d'études. Outre l'autoévaluation antérieurement décrite, chaque projet de défense d'une théorie de traduction était soumis à une double évaluation : par les collègues et par la professeure.

Les lectures dirigées visaient l'approfondissement des connaissances dans le domaine de la traductologie en lien avec les travaux dirigés de traduction. Ces lectures dirigées étaient établies dans l'esprit du programme d'étude et des besoins ou intérêts des étudiant(e)s : à savoir, des articles et études essentiels qui explorent les différentes stratégies de traduction dans le contexte de la réception de la littérature française en Roumanie, ils approfondissent la théorie et la pratique de traduction, de même qu'ils examinent les défis que la traductologie soulève et les perspectives qui marient l'approche didactique (le paradigme enseignement-apprentissage) et l'approche critique de la traduction littéraire. C'est ainsi qu'Elena Ghiță a réussi à parfaire les connaissances des étudiant(e)s dans le domaine de la traductologie théorique et appliquée.

Conclusion

Par ses études, articles et projets, Elena Ghiță a contribué à l'implémentation de la traductologie à l'Université de l'Ouest de Timisoara et au développement de la recherche en traductologie. Ses contributions à la traductologie roumaine sont encore insuffisamment connues par les professionnels du domaine, cependant, ceux qui se sont penchés sur les problèmes théoriques et pratiques que la traduction suscite reconnaissent que, par ses recherches, Elena Ghiță est un pionnier en traductologie roumaine. Sa biographie scientifique, que nous avons esquissée dans cet article, pourrait déclencher l'intérêt des doctorant(e)s à approfondir critiqueusement les pistes de recherches énumérées.

Références bibliographiques

- Ballard, Michel. 1993. « L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept », dans M. Ballard (éd.), *Traduction à l'université. Recherches et propos didactiques*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 1993, p. 223-262.
- Ballard, Michel (éd.). 2006. *Qu'est-ce que la traductologie?* Arras, Université Presses d'Artois.
- Catford J. C. A. 1965. *Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press.
- Coseriu, Eugenio. 1997. « Les limites et les portées de la traduction », *Parallèles*, n°19, p. 19-34.

- Fedorov, Andrei V. 1953. *Vvedenie v teoriju perevoda* [Introduction à la théorie de la traduction], Moscou, Literatura na inostr (*Introducere în teoria traducerii*, trad. anon., Bucurest, s.n.)
- Friedberg, Maurice. 1997. *Literary Translation in Russia. A Cultural History*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press.
- Grbić Nadja et Michaela Wolf. 1996. « La traductologie dans les pays germanophones : état actuel », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 9, n° 1, p. 279-299.
- Harris, Brian. 1973. « La traductologie, la traduction naturelle, la traduction automatique et la sémantique », dans *Cahier de linguistique*, n° 2, p. 133-146.
- Harris, Brian. 1988. « What I Really Meant by Translatology », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 2, p. 91-96.
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Koller, Wener. 1989. « Equivalence in translation theory », dans Andrew Chesterman (edited), *Readings in translation theory*, Helsinki, Finn Lectura, p. 99-104.
- Ladmiral, Jean-René. 1979. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2017. *Ispostaze ale traductologiei rămânești*, în *Studii de traductologie românească. II. Încercare de cartografiere a cercetării în domeniu*, Lungu-Badea, Georgiana (ed.). 2017. Timișoara, Editura Universității de Vest, Timișoara, p. 9-44.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2012. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii*, ediția a 3-a revizuită și adăugită. Prefață (de la prima editie 2003) de Georgeta Ciobanu. Postfață de Cristina Hetriuc. Editura Universității de Vest, Timișoara..
- Lungu-Badea, Georgiana. 2005. *Tendințe în cercetarea traductologică*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2004. *Teoria culturilor, teoria traducerii*. Prefață de Ileana Oancea Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2016. « Translation studies in Romania. Their synchronic and deferred relations with European translation studies. A few directions of research », *Going East: Discovering New and Alternative Traditions in Translation Studies*, Larisa Schippel, Cornelia Zwischenberger (Hg.): Berlin: Frank & Timme, p. 47-75.
- Malblanc, André. [1944] 1968. *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. 5^e édition, Paris, Didier.
- Marcus, Solomon. 1984. « Cum depinde un text de limba în care a fost scris (Interpretându-l pe Sorescu) » [Comment un texte dépend de la langue dans laquelle il a été écrit (Interpréter Sorescu)], *Studii și cercetări lingvistice*, vol. 4, n° 35, p. 288-296.
- Mavrodin, Irina. 1981. « Traducerea o practico-teorie » [La traduction comme théorie de la pratique], *Modernii-precursori ai clasicilor* [Les Modernes : pré-curseurs des Classiques], Cluj-Napoca, Éditions Dacia, p. 191-209.
- Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*. Paris : Cahiers du sud.
- Mounin, Georges. 1964. « Intraduisibilité comme notion statistique », *Babel*, volume 10, n° 3/1964, p. 122-124.
- Nida, Eugene A. 1964. *Toward a science of translating*, Leiden, Brill.
- Reiss, Katharin. 1971. *Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik*, Munich, Hueber.
- Reiss, Katharina, Hans J. Vermeer. 1984. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen, Niemeyer.
- Roberts Roda P. et Maurice Pergnier. 1987. « L'équivalence en traduction », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 32, numéro 4, décembre, p. 392-402. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/003958ar>
- Slavesky, Heidemarie (éd.). 1998. *Sachwörterbuch der Translationswissenschaft*, Berlin, Julius Groos Verlag.
- Tenchea, Maria et Georgiana Lungu-Badea. 2006. *Perspectives roumaines sur la traductologie*, dans *Qu'est-ce que la traductologie*, Michel Ballard (éd.). 2006. Arras : Artois Presses Université, p. 69-79
- Țenchea, Maria (éd.). 1999. *Études de traductologie*, Timișoara, Édition Mirton.
- Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris/Montréal, Didier/Beauchemin.

Wilss, Wolfram. 1977. *Übersetzungswissenschaft. Methoden und Probleme*. Stuttgart, Klett-Cotta.

Corpus

- Ghiță, Elena. 1976. « Către o știință a traducerii », *Orizont*, 27, nr. 3, 23 ian., p.3.
- Ghiță, Elena. 1978. *Equivalences roumaines de la poésie symboliste* (thèse de doctorat), Université « Babes-Bolyai », Cluj-Napoca, directeur de thèse PU Ion Gheorghe.
- Ghiță, Elena. 1982. « Pasișă, parodia, traducerea », *Filologie XXV*, vol. 2, Literatură, TUT, p. 193-198.
- Ghiță, Elena. 1980a. « Qu'est-ce que la traductologie? », *Buletinul științific al Facultății de învățământ pedagogic*, Pitești, p. 443-447.
- Ghiță, Elena. 1980b. « Langue et idiolecte dans la traduction poétique », *Seminarul de literatură*, TUT, p. 1-25.
- Ghiță, Elena. 1982. « Pentru o definiție a traductemului » (I) [Vers une définition de l'unité de traduction], *Analele Universității din Timișoara*, Seria Științe Filologice, vol. 20, p. 63-72.
- Ghiță, Elena. 1983. « Pentru o definiție a traductemului (II) » [Vers une définition de l'unité de traduction], *Analele Universității din Timișoara*, Seria Științe Filologice, vol. 21, p. 61-67.
- Ghiță, Elena. 1987. « Scheme pre-verbale ale comunicării », *Filologie XXX*, TUT, vol. 2, p. 17-24.
- Ghiță, Elena. 1990. « Le statut actuel de la traductologie », dans M. Țenchea (éd.). 1999. *Etudes de traductologie*, Timișoara, Ed. Mirton, p. 5-15.
- Ghiță, Elena. 2005. *Mic tratat despre limbajul poeziei* [Petit traité sur le langage de la poésie], București, Editura Cartea Universitară.